



Le ministère de la Culture présente

VIE DES MUSÉES

TEMPS DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?

GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?

ENGAGER LE DÉBAT ?

LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES

COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017

PARIS ET ILE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

Thématique 2 : Garder le corps à l'esprit

Atelier 2.4 : Métiers d'art et patrimoine, transmettre par les gestes

22 juin 2017, Mobilier national

Rosène Declementi

Synthèse de l'atelier coordonné par Marc Bayard (Mobilier national) et animé par Marianne Delaporte (médiatrice culturelle indépendante), Muriel Prouet (Institut National des Métiers d'Arts), Maria Grazia Messina (Université de Florence), Marialya Bestougeff (SISMO), Christine Germain Donnat (Sèvres – Cité de la Céramique), Brigitte Flamand (MENESR)

« Gardons le corps à l'esprit » sonne comme un rappel au réel dans un monde en voie de dématérialisation. La formule est habile pour rappeler que le corps et nos cinq sens restent les vecteurs de nos expériences sensibles. Mais elle souligne aussi la dualité des créations, tout autant œuvres de l'esprit, qu'œuvres matérielles, voire manuelles.

Dans les métiers d'art, le corps est engagé à l'égal de l'intellect. Le geste, à la fois artistique et technique revêt un aspect fondamental. Il est corps et matière autant que concept et création. Il reflète des contextes historiques, techniques, artistiques, des savoirs et des savoir-faire. Pour le transmettre aux publics, le faire apprécier dans ses multiples dimensions, le corps et l'esprit des publics sont sollicités.

Objets, sujets et gestes du métier

Le métier est tout autant objet produit ou œuvre que sujet producteur, artisan d'art ou artiste. Mais il est aussi postures du corps et de la pensée traduites en gestes. Ainsi décrit, il relève aussi bien du matériel (atelier, matériaux, objets produits) que de l'immatériel (apprentissage, répétition, maîtrise, invention des gestes de l'artisan d'art). Cette dualité du métier d'art constitue l'un des enjeux de sa médiation. Or, la valorisation des collections d'objets d'art dissocie souvent le lien entre les objets et leur processus de création. Ainsi, au Mobilier national, les ateliers sont peu accessibles au public (les ateliers de création sont visitables sur réservation mais les ateliers de restauration ne peuvent pas accueillir les publics). A la Cité de la céramique de Sèvres, musée et manufacture fonctionnent pour l'instant de manière quasi-indépendante.

Dans ces conditions, comment faire passer auprès des publics la dimension tant matérielle qu'immatérielle des métiers ? Peut-on s'affranchir d'un contact direct, sensoriel, avec la

matière ?

La pédagogie du geste : comprendre et s'exprimer en faisant

Les expériences de sensibilisation aux métiers d'art s'intéressent en particulier au geste à la fois technique et artistique qui conduit à l'œuvre créée. Ainsi, les ateliers pédagogiques du Mobilier national et de la Cité de la céramique à Sèvres invitent les publics à appréhender les œuvres au contact d'un artisan d'art. Ce dernier joue à la fois le rôle de démonstrateur et de passeur de savoir et de savoir faire. Il est aussi source d'inspiration. Il engage en effet les publics à créer à partir des matériaux, des techniques et des savoir-faire démontrés.

Le toucher est principalement sollicité tant par les médiateurs que par les publics, qui recherchent un contact matériel par la manipulation.

Cette pédagogie du geste est particulièrement adaptée pour démontrer la polysémie des objets et des métiers d'art. La matière et le geste sont le support de récits (histoires de vies, histoires économiques, histoires d'usages, histoires de techniques, etc...) complémentaires du récit de la « grande histoire ».

La main et son prolongement qu'est l'outil focalisent l'attention. De là vient l'appellation de « métiers manuels ». Pourtant, le geste est aussi corporel. Il forme un ensemble charnel, sensoriel, intellectuel qui engage la totalité du corps de l'artisan d'art. La démonstration et la pratique des métiers d'art permettent aux médiateurs d'exercer une pédagogie du corps, utile pour apprécier les objets d'art et les savoir-faire qu'ils mobilisent.

Cette exploration par le corps, basée sur l'expérience à vivre par les publics trouve un appui dans les dispositifs conçus exprès. Ils peuvent prendre de multiples formes à l'instar des propositions développées par le collectif de designers Sismo (scénographie intégrant mobilier et matériel pédagogiques, parcours sensoriels, intervention d'autres formes artistiques comme le théâtre ou la danse, etc...).

Dans la pratique, les publics sont accueillis dans un espace dédié, un atelier recréé spécifiquement pour cet usage. Cela questionne le contexte de création des œuvres, contextes spatial et temporel.

Ateliers d'art et lieux de médiation

Les ateliers des artisans d'art permettent d'associer les œuvres à leur contexte. Ils donnent à voir le cadre de l'expression du geste et d'en saisir mieux les nuances. Pourtant, ces lieux sont difficilement accessibles car inadaptés à recevoir le public. Dans ces conditions, plusieurs solutions sont explorées afin de rendre visibles les ateliers. Des ateliers peuvent par exemple être intégrés aux espaces du musée qui accueillent les publics : salles pédagogiques, salles d'exposition temporaires (comme pour l'exposition *L'esprit et la main*

au Mobilier national), salles d'exposition permanentes (à l'instar du Corning Museum of Glass qui est le modèle envisagé pour le projet de la nouvelle Cité de la céramique à Sèvres).

Comme la pratique artistique dans le cadre d'ateliers pédagogique, la mise en scène du geste technique dans l'espace muséal interroge la place du musée dans la création. Le musée est-il le lieu de la création ou un relai vers la création ?

Espaces et temps virtuels

Sauf à l'adapter, le rythme de travail des ateliers correspond rarement à celui de la visite au musée. C'est pourquoi le recours à la médiation numérique peut être intéressant. En effet, elle apporte une réponse à la question du lieu mais aussi à celle du temps. Elle permet de pallier l'indisponibilité de l'artisan, et de le montrer à tout instant au travail. D'autre part, le reportage audiovisuel et le multimédia facilitent les observations de détails et le séquençage des activités. Il devient alors possible de montrer sur un temps court des procédés qui demandent des années d'expérience.

Cette dématérialisation du geste et de l'œuvre accroît les moyens de la transmission. Cependant, les savoir-faire se forgent dans une réalité toute matérielle et sensorielle. Aussi le lieu de rencontre entre les publics et le métier d'art participe fondamentalement à la perception et à la compréhension des processus techniques, sensoriels, intellectuels et créatifs engagés dans les métiers d'art.

Temps des métiers, temps des publics

La lenteur de la mise en œuvre, les gestes répétitifs de l'artisan d'art démontrent la dimension temporelle inhérente au processus de création et de réalisation des œuvres. Ce temps long n'est souvent pas en adéquation avec celui des publics. Cela peut se révéler pour lui une source de frustration : frustration de ne percevoir qu'une petite partie du travail en cours de réalisation, frustration de ne pouvoir produire qu'une œuvre réduite, partielle ou inachevée dans le cadre d'ateliers pédagogiques.

La patience, la précision, la rigueur, inscrivent la technique dans une lenteur potentiellement perçue comme désuète par les publics. Elle s'oppose à un désir de facilité et d'immédiateté. Dans ces conditions, les rapports entre passé et présent sont conflictuels. La continuité temporelle est rompue et la transmission compromise. L'enjeu consiste à réactiver les œuvres du passé pour en faire les sources d'inspiration d'aujourd'hui.

Médiation, transmission, éducation aux métiers d'art

Interface entre les publics et les métiers d'art, la médiation renoue un lien distendu, voir

brisé et accentué par les dichotomies entre « manuel » et « intellectuel », entre arts plastiques et arts appliqués. L'absence de considération pour les métiers dits « manuels » a contribué à la rupture. Les ateliers pédagogiques et les démonstrations dans les musées favorisent une redécouverte au même titre que les journées portes ouvertes dans les entreprises et les ateliers d'artisanat d'art. L'école a aussi un rôle à jouer en revoquant le sens de l'apprentissage manuel, en reconsidérant l'expérience du corps pour l'acquisition de concepts et de valeurs.

La notion du temps constitue l'un des axes à explorer. Le temps de formation de l'artisan d'art, le temps de réalisation de l'objet mais aussi le temps historique du contexte de création donnent leur valeur aux métiers et aux objets d'art.

Le savoir faire, le lien entre pensée et réalisation, entre idée et objet innovant est une voie parallèle à approfondir. Elle questionne la matérialité dans un contexte de révolution numérique. « Faire » révèle l'intimité entre le corps du créateur, son espace de travail, les outils et matériaux mis en œuvre. « Faire » redonne la valeur du geste matérialisé en œuvre.

Engager son corps, ressentir et innover

La beauté technique est une des valeurs associée aux objets d'art. La transmettre aux publics dans des lieux et suivant une temporalité adaptée constitue un premier défi. Un autre est celui d'éviter toute simplification, réduction, voire caricature du métier et du geste. La formation aux métiers d'art permet d'une part de susciter des vocations chez les jeunes mais aussi de leur donner les clés d'appréhension de la valeur du travail manuel. Ainsi, en 2016, l'Institut national des métiers d'art a lancé l'opération « A la découverte des métiers d'art » destinée aux collégiens de 4^e et 3^e. Elle implique pour la première fois de multiples acteurs (Ministère de la Culture et de la Communication, Education nationale, Musée des arts décoratifs, Musées de Nancy, Manufactures nationales, Centre des monuments nationaux, entreprises du luxe, artisan,...).

Cette expérience s'appuie sur une évolution du rapport des publics au savoir et au savoir-faire. Partant du principe que les codes d'appréciation d'un objet et de sa valeur sont remis en question, le corps devient le point de départ de la connaissance de l'œuvre. La démarche, mise en œuvre dans les musées italiens depuis la réforme de 2014 a conduit plusieurs établissements à transformer leur scénographie afin d'engager la participation émotionnelle des publics. Le rapport direct aux œuvres est recherché sans filtre narratif. Ainsi, le corps devient le moyen de penser les objets (par la gestuelle associée à leurs usages, par la gestuelle de l'artisan d'art, etc...). Cette prise de conscience du corps est la condition de la créativité et de l'innovation. Elle s'appuie sur le design d'expérience dont le but est de créer une émotion durable chez les publics.

A la frontière entre art et artisanat, les métiers d'art révèlent des processus complexes. Les productions s'apprécient pleinement dans l'environnement technique et artistique où le geste de l'artisan d'art s'exprime. Dans une échelle des valeurs du « fait main », dans la distinction à opérer entre métiers d'art et travaux manuels, la perception sensorielle joue un rôle fondamental. Le corps évalue le geste qui engage le corps. Ce cercle vertueux ouvre la voie de la créativité et de l'innovation.

Mots clés : métier d'art ; geste ; savoir-faire ; patrimoine immatériel

Résumé : Le geste tout autant corps et matière que pensée et création constitue le point de départ de la connaissance du métier d'art.